

# Un loup vraiment très bête

## 1 Une jument mal ferrée

1. Il y avait une fois un loup très maigre qui s'en allait par les champs. Quand il eut fait un bout de chemin, il arriva à un pré au milieu duquel coulait une bonne source. Dans ce pré, une jument broutait l'herbe haute.

« Bonjour, jument.

— Bonjour, loup !

— Et que fais-tu ici ?

2. — Eh bien, je me repose. Je mange quand je veux, bois quand je veux et je me repose bien.

— Moi, reprit le loup, je veux te manger !

— Tu veux me manger ! Mais pourquoi ?

— Parce que je suis maigre et que j'ai faim.

3. — Eh ! Bien sûr qu'il ne faut pas me manger ! dit la jument. Ou alors, écoute : ce matin, le forgeron m'a ferrée, avec de longs clous qui me font mal. Il faut d'abord que tu enlèves le fer.

— C'est cela, dit le loup. Donne-moi ton pied. C'est bien celui-ci qui te fait mal? »

4. Et le loup montre le pied droit à l'avant de la jument.

« Non.

— C'est celui-là, alors ? »

Le loup cette fois montre le pied gauche, toujours à l'avant.

« Non, ce n'est pas celui-là. »

5. Le loup passe derrière la jument et demande :

« C'est celui-là? »

Pan ! À ce moment-là, la jument lance au loup un tel coup de pied qu'elle lui casse toutes les dents.

Et voilà le loup qui s'enfuit sans attendre une seconde ruade.



## 2 De nouvelles rencontres

1. Quand le loup a fait un bout de chemin, il rencontre à nouveau un pré, non loin d'un bois, avec quatre beaux moutons qui mangeaient.

« Bonjour, moutons !

— Bonjour, loup !

— Et que faites-vous ici ?

— Eh bien, nous mangeons, nous buvons, et nous nous reposons. Nous sommes vraiment bien, ici, tu sais.

2. — Moutons, dit le loup, je veux vous manger. Je mangerai chaque jour l'un d'entre vous. Ainsi je m'engraisserai, car je suis bien maigre.

— Mais non, loup, il ne faut pas nous manger, nous ne t'avons rien fait !

— Je veux vous manger !

— Écoute : avant de nous manger, il faut que tu nous partages ce pré en quatre.

— D'accord, dit le loup.



3. — Nous autres, nous allons nous mettre un à chaque coin du champ. Toi, quand tu seras arrivé au milieu, tu nous le diras. Ainsi nous saurons où il nous faut aller. Tu y es ?

— Non, je n'y suis pas encore.

— Tu y es maintenant ?

— Maintenant, j'y suis. »

4. À ces mots, chacun des moutons s'élança, de son coin, vers le loup. Tous les quatre arrivent en même temps sur lui, tête baissée, et ils lui donnent tant de coups de tête qu'ils manquent de le tuer.

« Aïe ! Aïe ! Aïe ! se met-il à crier. Ils m'ont tué, ils m'ont tué ! »

Et le voilà qui se sauve dans le bois.

5. Une fois dans le bois, le loup trouve un charbonnier qui coupait des branches pour faire du charbon.

« Bonjour, charbonnier.

— Bonjour, loup.

— Et que fais-tu ici ?

— Eh bien, je coupe du bois ; il me faut faire du charbon.

— Charbonnier, dit le loup, je veux te manger.

— Eh ! pas si vite ! répond le charbonnier. Tu veux peut-être me manger, mais moi il me faut travailler.

— Je veux te manger !

### **3 Tout ras !**

1. — Bon, ça va, dit le charbonnier au loup. Mais avant que tu me manges, laisse-moi couper cet arbre. Je vais fendre le tronc d'un grand coup de hache et, comme je n'ai pas de coin, tu y mettras les pattes. C'est toi qui feras le coin. »

Le charbonnier fend donc le tronc et le loup met les pattes dans la fente.

Puis l'homme sort la hache et voilà le loup pris :

« Aïe, aïe, aïe », se met-il à crier.

2. Mais le charbonnier a peur que le loup n'arrive à sortir ses pattes et qu'il le mange. Il monte donc dans un arbre en emportant sa hache avec lui.

Au bout d'un moment, à force de se démener, le loup se sort du tronc. Il s'en va se placer sous l'arbre dans lequel le charbonnier est monté. Là, il se met à penser à tous ses malheurs. Et il se fait des reproches :

3. « Je pouvais faire un bon petit voyage et voilà qu'il m'est arrivé un tas de malheurs ! Mais quelle idée, aussi, d'avoir voulu enlever le fer de la jument... Je n'avais qu'à l'étrangler, la manger, et j'aurais passé là une bonne semaine à m'engraisser. Elle m'a donné un bon coup de pied sur le nez, elle m'a cassé les dents. Mais je le méritais bien.

4. Et les quatre beaux moutons ?

Est-ce que ça me regardait, de partager leur pré ? Je n'avais qu'à les manger, un par semaine. Ils m'ont donné un bon coup de tête chacun, ils ont failli me tuer, mais ça aussi je le méritais.

Et maintenant, est-ce que j'avais besoin de mettre mes pattes dans la fente ? Je mériterais que l'homme qui est là sur cet arbre me coupe la queue tout ras.»

5. Juste comme le loup se disait cela, le charbonnier laisse tomber sa hache et voilà qu'elle coupe la queue tout ras. Alors le loup s'enfuit, s'enfuit, et court encore. C'était vraiment un loup très bête !

Adapté de D. FABRE et J. LACROIX, *La tradition orale du conte occitan*  
(Presses Universitaires de France)